

La grande presse et le cancer : ignorance et préjugés

Mainstream press and cancer: ignorance and prejudice

Jacques Robert

Université de Bordeaux
INSERM U1218
229, cours de l'Argonne
33000 Bordeaux
France

<j.robert@bordeaux.unicancer.fr>

Remerciements et autres mentions :

Financement : aucun.

Liens d'intérêts : l'auteur déclare ne pas avoir de lien d'intérêt.

C'est bien sûr un livre entier qu'il faudrait écrire sur le sujet... Peut-être d'ailleurs existe-t-il ? Je voudrais simplement rapporter ici quelques faits récents relatifs au cancer, faits que la grande presse quotidienne et hebdomadaire s'est empressée de tordre pour en tirer des conclusions abusives ou erronées. Le temps n'est plus, heureusement, où les oncologues de quelque renom se faisaient interviewer par des journalistes complaisants afin de se faire passer pour des penseurs profonds, voire des philosophes... J'ai rassemblé quelques-unes de ces interviews dans un sottisier que je ne peux décemment publier afin de ne pas offenser certains confrères. Les livres toutefois continuent de pulluler, mais ceci est une autre histoire.

Je remonterai seulement à l'année 2015, où Tomasetti et Vogelstein ont publié un article dans *Science* [1] qui montrait que le risque de cancer dans chaque organe était lié au nombre de réplifications des cellules souches de cet organe au cours de la vie. Il est exact que les auteurs de l'article avaient un peu forcé le trait en concluant qu'une proportion importante de cancers était liée à la « mauvaise chance » d'une erreur répllicative. J'ai d'ailleurs « démonté » quelque peu ces conclusions [2] en mettant le doigt en particulier sur quelques légèretés statistiques que s'étaient permises les auteurs, qui sont ensuite revenus sur la brutalité de leurs conclusions [3]. Mais nombre de journaux (pas seulement en France, bien sûr) s'étaient emparés de l'affaire pour aller bien au-delà de ces conclusions et pour fendre ces méchants épidémiologistes (parfois traités d'« ayatollahs ») qui prétendaient que le tabac était à l'origine de plus de 30 % des cancers. Si les cancers sont dus à la mauvaise chance, à quoi bon arrêter de fumer ? « *Si Dieu n'existe pas, alors tout est permis* », disait Ivan Karamazov. Je n'ai pas l'impression que la « grande presse » qui a relayé ces travaux ait fait, dans un premier temps, l'effort de demander à quelques oncologues compétents (biologistes ou épidémiologistes) un éclairage scientifique, ni qu'elle ait, dans un deuxième temps, fait amende honorable pour revenir sur ses excès.

Plus proche de nous est le travail d'une équipe épidémiologique française [4] sur une cohorte de près de 70 000 personnes afin de rechercher des liens entre alimentation biologique et diminution du risque de cancer. L'association est significative, et le reste après correction de nombreux biais. Eh bien, la plupart des journaux et des commentateurs, à la notable exception du *Monde*, ont cherché à minimiser la portée de cet excellent travail, les uns en disant que les questionnaires portant sur l'alimentation étaient inopérants, d'autres en observant qu'il existait nombre de moyens autres pour diminuer le risque individuel de cancer, d'autres encore en conspuant les « *honteux lobbies du bio* » [sic], d'autres enfin en rappelant qu'une association n'est pas une relation causale (ce qui est exact, mais les auteurs de l'article n'ont jamais prétendu cela). Bref, une volonté de dénigrement couplée à une mauvaise foi surprenante. Le lecteur intéressé trouvera un résumé de mon sentiment personnel dans une brève mise au point parue en janvier 2019 [5].

Plus récemment encore est enfin venu à la conscience des journalistes que les médicaments anticancéreux sont toxiques et qu'il existe parfois des moyens

Tirés à part : J. Robert

Pour citer cet article : Robert J. La grande presse et le cancer : ignorance et préjugés. *Innov Ther Oncol* 2019 ; 5 : 5-6. doi : 10.1684/ito.2019.0148

de prévenir cette toxicité : il a fallu un énième décès toxique pour que la presse s'en alarme. Le 5-fluorouracile (5-FU) est l'objet d'une détoxification par une enzyme, la dihydropyrimidine déshydrogénase (DPD), dont le gène porte quelques polymorphismes rares qui conduisent à son inactivité partielle ou totale. Il en résulte un risque toxique grave chez les hétérozygotes, létal chez les homozygotes, dont la fréquence est estimée à un sujet sur 5 000 environ. Cela fait plus de dix ans que les professionnels (essentiellement le groupe des pharmacologues des centres de lutte contre le cancer) ont tiré la sonnette d'alarme [6] sans être entendus des autorités de santé, pour des raisons économiques – le coût d'un test prédictif chez 80 000 personnes devant recevoir du 5-FU paraissant disproportionné par rapport au risque de toxicité létale qui concerne environ 25 à 30 personnes par an en France. Toutefois, la Haute Autorité de santé (HAS) et l'Institut national du cancer (INCa) ont récemment recommandé la réalisation systématique du dépistage des déficits en DPD [7]. La grande presse a rapporté correctement l'information (passons sur le fait que certains journaux ont parlé d'« allergie » au 5-FU) mais une « philosophe » prend la plume dans le *Monde* [8] pour dénoncer un « scandale moral » en manipulant allègrement l'information scientifique qu'elle n'a pas pris la peine de vérifier. Je ne commenterai pas les propos nébuleux de cette personne, mais je relève simplement quelques assertions dont les inexactitudes sautent aux yeux : « Cette molécule, on le sait depuis trente ans, provoque des effets indésirables chez un patient sur cinq à cause de la défaillance de l'enzyme hépatique DPD » ; ou encore : « Pour un patient sur cent, en déficience totale, cette toxicité est fatale ». Il est regrettable que de telles erreurs (multiplication des chiffres réels par 50) soient ainsi colportées dans un grand quotidien. Comment un « philosophe » autoproclamé peut-il réfléchir et extrapoler sa réflexion à partir de faits inexacts ?

Plusieurs journaux, en particulier *Le Figaro* [9], ont rapporté récemment « l'explosion du nombre de tests génétiques à réaliser en raison de la mise en place de nouveaux traitements des cancers qui se basent sur la génétique de la tumeur ». Mais tous confondent allègrement les tests d'oncogénétique germinale (recherche d'une prédisposition génétique à un cancer donné) avec les tests de génétique somatique de la tumeur (appelons-la plutôt génomique)... et mélangent allègrement les chiffres, aboutissant à des conclusions erronées. Un simple coup de fil à un cancérologue aurait permis d'éviter ce pataquès...

Enfin, pour terminer sur une note plus optimiste, soulignons que la récente décision de la HAS de ne pas rembourser les tests prédictifs du risque métastatique des cancers du sein opérés a fait l'objet dans les journaux d'une présentation équilibrée et exacte de l'argumentation de la HAS et des oncologues qui la réfutent (dont je suis) : serions-nous sur la voie de la raison ?

Mes compétences personnelles sur les faits qui ont motivé ces débats récents ne sont en rien exceptionnelles : n'importe quel cancérologue aurait pu « rectifier le tir » et apporter aux journalistes une information de qualité, non déformée par leurs préjugés ou par l'appât du scandale qui seul permet de publier des « scoops ». Mais voilà : chacun en France a son idée sur le cancer, chacun croit savoir ce qu'il veut bien savoir, et les journalistes ne diffèrent pas en cela de l'« homme de la rue ». Il suffit, après chaque article sur le cancer publié dans la grande presse, de lire le courrier des lecteurs pour se convaincre qu'un immense effort pédagogique est à faire...

RÉFÉRENCES

1. Tomasetti C, Vogelstein B. Cancer etiology. Variation in cancer risk among tissues can be explained by the number of stem cell divisions. *Science* 2015 ; 347 : 78-81.
2. Robert J. Renouveau des cellules souches et épidémiologie des cancers – À propos d'un article de Tomasetti et Vogelstein paru dans *Science*. *Bull Cancer* 2015 ; 102 : 201-3.
3. Tomasetti C, Li L, Vogelstein B. Stem cell divisions, somatic mutations, cancer etiology, and cancer prevention. *Science* 2017 ; 355 : 1330-4.
4. Baudry J, Assmann KE, Touvier M, et al. Association of frequency of organic food consumption with cancer risk: findings from the NutriNet-Santé prospective cohort study. *JAMA Intern Med* 2018 ; 178 : 1597-606.
5. Robert J. Alimentation « biologique » et risque de cancer : une étude de grande qualité et des réactions inappropriées. *Bull Cancer* 2019 ; 106 : 5-8.
6. Lorient MA, Ciccolini J, Thomas F, et al. Dépistage du déficit en dihydropyrimidine déshydrogénase (DPD) et sécurisation des chimiothérapies à base de fluoropyrimidines : mise au point et recommandations nationales du GPCO-Unicancer et du RNPgX. *Bull Cancer* 2018 ; 105 : 397-407.
7. Robert J. 5-FU : enfin ! *Bull Cancer* 2019 ; 106 : 173-4.
8. Lis-Raoux C. La molécule anticancéreuse 5FU est un scandale moral. *Le Monde*, 2019. https://www.lemonde.fr/dees/article/2019/02/04/la-molecule-anticancereuse-5-fu-est-un-scandale-moral_5419113_3232.html?xtmc=fluorouracile&xtcr=1
9. Mascret D. La génétique du cancer au pied du mur. *Le Figaro*, 2019. <http://www.lefigaro.fr/sciences/2019/02/19/01008-20190219ARTFIG00242-la-genetique-du-cancer-au-pied-du-mur.php>